

AVIGNON / Il achève au Chêne Noir son épopée théâtrale

Philippe Caubère dit adieu à l'homme qui danse

Par Carina Istre

cistre@laprovence-presse.fr

Elle semblait ne jamais devoir s'achever, l'épopée formidable de Philippe Caubère. Sans cesse reprise, retravaillée, interrompue parfois. Toujours inattendue, y compris pour l'auteur-acteur et principal sujet de ce spectacle hors normes.

Et pourtant, cette fois-ci, Caubère va bel et bien dire adieu à Ferdinand, son double sur scène, et à ses personnages. Jusqu'au bout, "L'homme qui danse" aura

L'histoire s'achève... par le début, et la boucle est bouclée

réservé son lot de surprises. C'est ainsi qu'il n'y aura pas finalement un épilogue, mais deux. Deux tranches de vie à la fois liées et très autonomes. Ce dédoublement s'est imposé à l'acteur comme une évidence.

Pour boucler la boucle de son histoire sans fin, Caubère termine donc... par le début. Il revient à ses toutes premières improvisations, réalisées devant Clémence



► Philippe Caubère convie une dernière fois Ferdinand sur la scène du Chêne Noir.

/ PHOTO M. LAURENT

Massart et Jean-Pierre Tailhade. Il est l'acteur au chômage, seul, incapable de jouer comme il le voudrait, en proie au désespoir.

Seul en scène avec une ficelle...

Il se saisit d'une ficelle, accessoire d'ordinaire interdit de théâtre, songe au suicide, et décide de "se peindre au lieu de se pendre". La ficelle devient partenaire, femme à

séduire... Seul en scène, Caubère-Ferdinand affronte le vide, va au bout de son angoisse, de façon comique bien sûr, mais sur une note plus noire que d'habitude. Il dédie son spectacle à la mémoire de Christophe de Ponfily, cinéaste, journaliste, écrivain, qui s'est donné la mort en 2006.

Le second volet de cet épilogue, c'est "La mort d'Avignon". Puisqu'il s'agit de se

séparer, de dire adieu aux personnages qui ont fait "le roman d'un acteur", Philippe Caubère les invite tous une dernière fois. Ils reviennent donc, les compagnons des débuts, réunis sous "la grande ombre, le mystère, le fantôme qui, la nuit, hante le palais des papes". Drôle de cérémonie funèbre, où l'on revit la débâcle de "Lorenzaccio 78" dans la Cour d'Honneur, épisode douloureux du Festival.

25 ans de théâtre en solitaire

Après cela, annonce l'acteur marathonnier, "j'arrête". Je tourne la page, je passe à autre chose. Retrouver le cinéma, écrire, retravailler en équipe, jouer Don Juan... Autant de perspectives qu'il caresse sans s'y arrêter pour l'instant.

Car pour l'heure, tout commence. Ce soir, "L'homme qui danse" convie une dernière fois Ferdinand sur la scène du Chêne noir, pour mettre un point final à vingt-cinq ans de traversée du théâtre en solitaire. ■

PRATIQUE

La Ficelle, les 5, 6 et 12 février, 20h. La mort d'Avignon, les 8, 9 et 13 février, 20h.
04 90 82 40 57.